

INTRAMUROS

PARIS



L 12619 - 208 - F: 13,50 € - RD





ÉTAGÈRE FRÉQUENCE, DESIGN JEAN COUVREUR, KATABA
© Matthieu Gauchet

RSE : LA VOIE À SUIVRE

Anne Swynghedauw

Acteurs depuis longtemps d'une démarche RSE, les éditeurs historiques incluent les matériaux recyclés dans les procédés industriels. Mais des entreprises récentes font le choix de l'écoconception, parfois de manière inattendue, tout en gardant le cap d'un esprit créatif. Par ailleurs, la plupart se font accompagner par des agences-conseils spécialisées pour de meilleures pratiques environnementales.



“La RSE reste une ligne de conduite volontaire qui fait face à la mondialisation et se doit de respecter les droits de l’homme, l’environnement et l’éthique.”

En France, la RSE, ou responsabilité sociétale des entreprises, est associée au développement durable, un plus au cadre légal imposé par la loi Pacte 2019 obligeant les entreprises françaises à prendre en considération les enjeux environnementaux et sociétaux. Industriels et éditeurs du secteur de l’ameublement cherchent à « verdir » progressivement leur image afin d’être plus attractifs, conscients qu’un comportement socialement responsable et respectueux de l’environnement est un facteur clé de la réussite. À ces nouvelles stratégies s’ajoutent les normes, les techniques et les matériaux, qui évoluent en permanence. Mais la RSE reste une ligne de conduite volontaire qui fait face à la mondialisation et se doit de respecter les droits de l’homme, l’environnement et l’éthique. Une norme à l’international, une aide, et non une certification, qui n’est pas sanctionnée en cas de manquement. Du moins à l’heure actuelle.

RSE & processus industriel

Le groupe Ligne Roset s’est engagé depuis les années 1990 à suivre les critères du sourcing, de l’écoresponsabilité et du maintien des emplois. La réutilisation récente de modèles usagers du Togo suit la démarche globale du développement durable de l’éditeur. Canapés et chauffeuses sont récupérés, retapissés en tissus PET 100 % recyclés de Kvadrat et proposés à la vente à prix modérés. Cette initiative rend plus accessible le modèle iconique conçu par Michel Ducaroy en 1973. À l’instar de Lafuma ou de Fermob, enseignes pour lesquelles le mobilier de plein air est forcément associé à la RSE, les entreprises industrielles françaises intègrent dans la chaîne de fabrication le processus de recyclage, le démontage facile, l’emploi de l’acier et de l’alu, les peintures sans COV... Une tendance de fond, plus ou moins appliquée, puisque la RSE n’est pas une obligation mais reste une recommandation. Si Emeco, créateur de la célèbre chaise Navy pour la marine américaine en 1944, affiche clairement l’empreinte carbone à la conception de chaque produit ; la marque, en revanche, développe ses recherches visant à recycler les déchets de la consommation industrielle : après l’aluminium pour la Navy, les plastiques, le liège, le béton sont transformés en assises. En découlent ces pièces indestructibles et intemporelles, d’une extrême simplicité, signées Naoto Fukasawa, Osber&Barbery, Jasper Morrison.

Réemploi et recyclage

Après le constat de la raréfaction des ressources de la planète, Caroline van Velze, la directrice artistique de la marque néerlandaise Zuiver, tente de rassurer avec la promesse d’émettre moins de CO₂ d’ici à 2030, tout en misant sur l’alternance de matériaux issus de la consommation de masse – résidus de café ou plastiques, malheureusement jetés en mer. Le beau résultat en est la création de la chaise Ocean du studio APE, écolo et durable. Produisant déjà des typologies de mobilier classiques en bois certifié FSC,





CHAISE LOUIS GHOST, DESIGN PHILIPPE STARCK,
KARTELL, 2002
© Kartell

...

l'éditeur américain Herman Miller fait ainsi figure de bon élève. Entre artisanat et technologie, la collection Crosshatch, du studio viennois EOOS, apporte une réponse minimaliste et audacieuse supplémentaire qui associe le bois en structure et les fils de parachute recyclés pour les dossiers. Le réemploi préoccupe les entreprises et gagne le terrain de la fabrication et de l'élaboration des produits, y compris les plus basiques. C'est ainsi que les designers suédois Monica et Mick Born, fondateurs de Superfront, impliquent le consommateur au cœur de leur concept dans un acte créatif et responsable. Ils imaginent une gamme qualitative de revêtements de façades, de poignées ou de pieds qui s'adapte aux caissons de rangement Metod – le modèle qui remplace Faktum –, Bestå et Pax d'Ikea pour un relooking chic de cuisine, de salle de bains ou de dressing. Quant à l'enseigne du new design scandinave, Bolia, elle se réfère au fait-main de l'évolution de la patine du bois certifié comme degré d'appropriation des objets. Anna Karnov et Clara Mahler, designers de la série Story, ajoutent un supplément d'âme au mobilier, qui reste malgré tout industriel. Car l'objet est non seulement écoresponsable

mais aussi porteur d'histoires, de réconfort. C'est de ce lien au consommateur que s'emparent les collections de Cassina Lab en revisitant les grands classiques du modernisme, à l'heure écologique, sous la houlette de la directrice artistique Patricia Urquiola. Sans remettre en cause son image de marque vouée à sublimer la transparence du polycarbonate, Kartell revoit sa copie quant à la provenance et à la nature du matériau de fabrication. L'éditeur relance la production des objets iconiques à partir d'une version 2.0 innovante : un polymère certifié dérivé de déchets industriels de la cellulose et du papier destiné à remplacer peu à peu le matériau initial issu de l'énergie fossile. En adhérant à la RSE, les éditeurs confortent leur engagement tout en sensibilisant grand public et prescripteurs au développement durable, jouant parfois sur trop de communication et de marketing. Cette démarche est-elle suffisante face à la diminution des ressources de la planète et aux enjeux du réchauffement climatique ?

Le difficile modèle de l'écoconception

Au regard de performances vertes pas toujours à la hauteur des enjeux environnementaux, des structures plus récentes dans le secteur de l'ameublement s'inscrivent, quant à elles, dans l'écoconception. Dès la phase d'élaboration d'un produit, on améliore d'emblée le processus de production, on privilégie les circuits courts, la logique du cycle de vie des matériaux. Sous l'impulsion des agences-conseils en RSE, ces entreprises nouvelle génération cherchent à harmoniser ...



BIBLIOTHÈQUE FIL,
DESIGN PIERRE PAULIN,
LIGNE ROSET
© Ligne Roset



TABOURET ZA, DESIGN NAOTO FUKASAWA, EMECO
© Emeco



TABOURET HAUT, CANAPÉ ET CHAISE CROSSHATCH, DESIGN EOOOS, HERMAN MILLER
© Herman Miller

•••

de manière méthodique leur quête d'un modèle global et cohérent. Anthony Boule, cofondateur de Coopérative Mu, a accompagné Kataba et Noma Éditions non seulement dans le constat mais aussi dans la conception et l'étude poussée des produits. Se positionnant sur la vague du design de haute qualité – tout comme Coédition, qui, depuis 2014, fabrique en Italie des produits exigeants –, Noma Éditions suit ce fil rouge à double titre, de la création engagée et pointue à la réduction de son empreinte environnementale. Elle associe les filières existantes du recyclage de l'acier à celles des plastiques agglomérés pour concevoir des produits à haute valeur ajoutée. Guillaume Galloy et Bruce Ribay, les fondateurs, ont pris conscience des enjeux environnementaux et des actions à mener. En sollicitant des designers engagés comme eux, A+A Cooren, Charlotte Juillard, Studio Sam Baron et RDAI, ils valorisent de nouveaux matériaux, peu connus jusqu'alors, ce qui inscrit les produits dans un cercle durable. Depuis 2017, étape par étape, Kataba a fait le choix du local et du circuit court, entouré d'un réseau d'artisans et de manufactures françaises et aidé par l'Ademe. Luc Monvoisin, son créateur, a bien saisi la complexité de l'écoconception, qui bouleverse les codes structurels de l'entreprise et la mène vers l'économie circulaire (analyse du cycle de vie, sélection des matières premières, recyclage et réemploi). Dans le projet de solutions de bureaux Kompa de Samuel Accoceberry version upcyclée, le travail de recherche et de développement et l'utilisation des matières premières de seconde vie ont ouvert le marché du BtoB au durable. Ce qui induit un confort au travail apprécié des usagers, favorisé par les zones de coworking. Bien-être, ergonomie et nouveaux usages sont les préoccupations



•••

CHAISE OCEAN, DESIGN STUDIO APE, ZUIVER
© Zuiver BV



BUFFET BESTÅ, DESIGN SUPERFRONT, IKEA



FAUTEUIL ART, DESIGN CHARLOTTE JUILLARD,
NOMA ÉDITIONS
© Studio Swissmiss

•••

majeures de Smarin, et ce depuis les années 1990, dans la lignée du développement durable. Stéphanie Marin, créatrice, a placé la matière recyclée à la naissance de ses projets, notamment celui de ses premières assises galets en feutre. Issus d'une recherche permanente de codes inédits dans le domestique et les ERP (établissements recevant du public), ses objets rassurants et durables limitent les répercussions sur le corps humain et sur l'écosystème, utilisent des matériaux recomposables sans traitements souvent lourds en perturbateurs endocriniens ni recyclage de matériaux produisant des nanoparticules. Comme en témoigne son dernier projet. La Vie Géométrique, dispositif modulaire d'aménagement intérieur écoconçu, combine les éléments à l'infini, créant de surprenantes typologies de fauteuil, d'étagère, de table, comme un jeu permanent... Aussi généreux que bien pensé, le banc Circula du designer polonais Tomek Rygalik, lancé au Salon de Milan 2020, élargit l'économie circulaire à la sphère sociale ; pour chaque pièce achetée, une autre est donnée à des fins caritatives. Sa forme symbolique et ancestrale, en bois de résineux, plastique recyclé ou acier phosphaté, est en osmose avec le dedans et le dehors. Accueillant de deux à six personnes, l'assise met en relation les individus, encourage le dialogue et le partage. /



SUPPORT APPLIQUE MURALE APLÔ,
DESIGN TRISTAN LOHNER, FERMOB
© Fermob



BANC CIRCULA, DESIGN STUDIO RYGALIK, 2020
© Studio Rygalk